

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

25 décembre 2012

Jean-Pierre Pairou

Texte :

Luc 2, 1-20

Prédication

Texte de Noël par excellence où figurent tous les éléments de l'imagerie traditionnelle et populaire.

Noël de la « crèche » avec ses bergers, ses anges, ses chants.

Notre texte se situe dans le projet des évangélistes et en particulier de Luc, de faire, à partir des événements vécus, adhérer à cette affirmation qui dit que « Jésus-Christ est le Seigneur ».

Luc est le seul qui donne un récit de l'enfance de Jésus très élaboré, et une mise en parallèle des deux naissances de Jean-Baptiste et de Jésus. À situer dans la longue série des naissances bibliques problématiques entre une Elizabeth stérile et une Marie vierge.

Le texte met en scène une série de personnages dans un grand chassé-croisé autour de l'étable : Bergers, anges, couple Marie-Joseph et enfant.

Les Bergers : apparaissent dans nos imaginaires comme des personnages doux et sympathiques, mais sont dans la réalité de l'époque des gens peu fréquentables, vivant hors les murs et ayant le rôle subalterne d'assurer la surveillance des troupeaux contre les razzias.

Les anges : du grec qui signifie annoncer (et non porter des ailes). « L'ange du Seigneur » dans le premier testament se confond avec Dieu lui-même en tant qu'annonciateur ou acteur d'une intervention dans la vie des hommes. Le pluriel ici, comme armée des anges, souligne encore plus le caractère théophanique de l'évènement.

Marie, Joseph et le nouveau-né restent statiques, décrits en une seule phrase, alors que tout « tourne » autour d'eux.

L'évènement est ici décrit comme une théophanie, c'est-à-dire une manifestation divine « spectaculaire » (Anges, lumière.). Curieusement la scène peut être rapprochée de celle du tombeau vide « Deux hommes se présentèrent à elles en vêtements éblouissants. » Et l'on retrouve le même sentiment de crainte : « Ils furent saisis d'une grande crainte » et « saisis de crainte ». Le comportement face à l'évènement théophanique est le même. Avec un sur-ajout de merveilleux dans le



cas de la naissance. « Gloire de Dieu » « chant des anges ». Séparation symbolique entre les cieux très hauts, résidence de Dieu et la terre. Mais on retrouve également une annonce, et une invitation à se déplacer, à bouger, à aller voir.

Surgit alors le paradoxe entre l'annonce d'un événement extraordinaire « le Christ Seigneur » et « l'objet » de l'annonce, dérisoire – un nouveau-né dans une mangeoire-

Le paradoxe est celui du signe, mis en évidence par l'opposition Christ-nouveau-né, gloire de Dieu- mangeoire. De même à la résurrection : « ils ne virent que des bandelettes ». Ainsi des signes dérisoires ponctuent-ils nos vies. À travers la Bible, la bonne nouvelle nous a été annoncée, encore nous reste-t-il à savoir ouvrir les yeux sur les signes dérisoires et quotidiens qui nous sont donnés....

Le récit donne lieu à un chassé-croisé des personnages dont le rôle se transforme. Les bergers, bien humains, vont constater. « Ils font connaître ce qu'ils avaient vu », c'est dire que les bergers se transforment en « anges ». Les annoncés deviennent annonceurs. Ils se mettent à agir comme les anges « louant Dieu », « glorifiant Dieu ».

Ainsi la « Bonne nouvelle » est-elle annoncée et c'est « une grande joie pour le peuple ».

Annoncée depuis 2000 ans nous ne pouvons pas dire que nous l'ignorons, surtout nous qui nous prétendons disciples et dépositaires du message.

Mais cette bonne nouvelle continue à se manifester dans le dérisoire, pas de théophanie, pas de chœurs d'anges pour nous. Tout cela est passé et il ne nous reste que les textes qui sont comme des témoignages de bergers. Et comme ceux qui ont entendu les bergers, nous ne pouvons que nous « étonner ». Mais savons-nous encore le faire ?

Savons-nous encore saisir le paradoxe ; la folie de ce Dieu qui naît dans une mangeoire et meurt sur une croix ? Nous étonner de ce qu'il n'intervienne pas en puissance dans notre monde souffrant pour y mettre de l'ordre ?

Nous étonner de n'avoir que des signes dérisoires de sa présence - Livres de la Bible - signes du pain et du vin de la cène - mais aussi tous ces signes qui parfois ponctuent nos vies et nous font penser « il est là », dans la rencontre avec l'autre, dans l'amour d'un moment partagé, dans la joie d'une action utile. Quelle est notre capacité à entrevoir ces signes dans le quotidien ? Est-elle centre de notre foi ?

Ainsi, parce que nous avons appris cette nouvelle, nous sommes invités à devenir des « anges », des annonciateurs, après avoir vu, « ils firent connaître »

Se mettre en route dans cette transmission, c'est « entrer dans ce grand cortège qui suit le nazaréen. », c'est devenir Église.

Nous sommes tous des bergers appelés à devenir des anges. Nous sommes, ou devrions être de ceux qui savent voir dans le dérisoire les signes de la grandeur de Dieu. Nous sommes, nous aussi, appelés à bouger et annoncer, pas forcément aux extrémités de la terre. Mais il faut s'en retourner, « en louant Dieu »

La Foi, c'est, pour parler d'une manière triviale « va voir ailleurs si j'y suis ». Au tombeau, à l'Ascension comme à Noël nous sommes invités à bouger pour rencontrer Dieu, sa Bonne nouvelle, et la partager.

C'est Noël, dans quelques jours les lumières vont s'éteindre. Que restera-t-il ? Des souvenirs de dindes aux marrons, de cadeaux échangés, de chaleur familiale... ou de solitude plus insupportable encore que d'habitude ?

Ou restera-t-il une leçon, une leçon qui nous dit que dans le dérisoire de la vie réside le Christ Seigneur ? Une leçon qui nous dit que nous ne sommes pas appelés à admirer béatement une théophanie, et à rester en adoration, mais que nous sommes appelés à annoncer ce que nous avons reçu, et ce dans nos vies dérisoires.

Noel, c'est être missionnaire, c'est être envoyé dire au monde la gloire de Dieu.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr